

« L'œuvre de Corinne Morel Darleux est un appel inspirant et tout à fait original à la défense de la vie sur Terre, qui célèbre également la beauté et la richesse de nos existences. »

Jean Hegland, autrice de *Dans la forêt*

Après *La Sauvagière*,
le nouveau roman de
Corinne Morel Darleux

Chimères tropicales

Parution le 15 janvier

« Les livres de Corinne Morel Darleux redonnent une profondeur affective et perceptive à nos visions politiques. »

Alain Damasio

« Corinne Morel Darleux raconte l'autre part et l'autrement. Ses livres disent la nécessité de partir, de fuir, de bifurquer pour construire un monde nouveau, celui d'après ou celui dont on rêve, celui où l'on se sauve ou celui où l'on se sèvre. »

France Culture



Corinne Morel Darleux

nait en 1973 dans une famille de militants trotskystes. Enfant unique, bonne élève et grande lectrice, elle grandit à Paris. Elle part à Rennes pour intégrer une école de commerce, s'investit beaucoup dans la vie associative et, à la fin de son cursus, intègre un centre de recherche sur les PME. Elle entreprend alors un doctorat sur la vision de la réussite chez les dirigeants d'entreprise, un travail qui contient déjà en germe les thèses qu'elle développera dans son premier essai, des années plus tard.

« La réussite ne peut pas être réduite à des questions de croissance économique et de profit, à des aspects strictement monétaires. Il y a aussi une dimension patrimoniale, de fierté, la volonté de garder une entreprise à taille humaine. J'avais envie de montrer que si certaines entreprises restaient bloquées à un certain niveau de croissance, ce n'est pas qu'elles n'y arrivaient pas mais qu'elles ne le voulaient pas. »

Une fois sa thèse finie, elle s'installe à Paris et, avec son compagnon, ouvre un café-galerie d'art. Leurs choix artistiques se tournent vers de jeunes artistes et prônent un accès à l'art pour tous en pratiquant des tarifs accessibles.

Après un an, pour continuer de financer ce projet, Corinne Morel Darleux rejoint un cabinet de conseil. Elle œuvre en tant que consultante, anime des séminaires stratégiques pour les grandes entreprises du CAC 40, parmi lesquelles Renault, Sanofi, EDF, Total... L'expérience durera quelques années.

« J'ai commencé à m'interroger sur le rôle social de mon activité et le fait d'avoir du temps disponible pour faire "autre chose" que travailler. Ce genre de réflexion n'avait pas vraiment sa place dans ce milieu et dans mon cabinet, mes collègues me regardaient un peu comme une *alien*. En parallèle, j'ai rencontré les milieux de l'écologie radicale, de la décroissance, j'allais à des conférences sur le revenu universel, je me politisais de plus en plus. Je me suis retrouvée à conseiller à mes clients de ne pas faire appel



à nous et plutôt d'embaucher en interne... J'ai fini par démissionner avec l'idée de me tourner vers la fonction publique. Tout ce que j'avais appris auprès des grandes entreprises, je voulais le mettre au service de l'intérêt général. »

Elle rejoint alors la mairie des Lilas, en Seine-Saint-Denis, en tant que directrice du Service éducation et temps de l'enfant, en charge notamment des écoles maternelles et primaires.

« L'école est un lieu où se cristallisent beaucoup de choses, où l'on voit se côtoyer tous les problèmes et les tensions de notre société. Le passage des tours de la Défense à ce milieu a été un choc culturel et un moment charnière de ma vie. »

En 2005, elle adhère au mouvement Utopia et participe à la rédaction de son manifeste écologique puis, via ce mouvement, intègre brièvement le parti socialiste pour devenir la porte-parole d'une motion déposée au congrès. Elle commence alors à devenir une figure de la cause politique écologiste.



« Je suis venue à l'écologie par la question sociale. Voir des gens dormir dans la rue, à côté de vitrines de magasins regorgeant de gadgets faits à l'autre bout du monde et importés par vagues de containers, cette juxtaposition entre une très grande misère et une très grande futilité me semblait surréaliste. Le caractère intolérable de ces inégalités m'a conduit vers l'anticonsumérisme. Les questions sociales et environnementales étaient imbriquées. »

En 2008, Corinne Morel Darleux quitte Paris pour s'installer dans la Drôme et y expérimenter un autre mode de vie. Trois mois après, elle est contactée par l'entourage de Jean-Luc Mélenchon et se voit proposer d'intégrer son parti naissant pour y prendre en charge les questions relatives à l'écologie. Commence alors une période de dix années où se succéderont réunions publiques, meetings, travail de militantisme, création d'un programme, mise en place des Assises de l'écologie sociale et rédaction à quatre mains du *Manifeste pour l'écologie sociale* qu'elle défend à travers des rencontres et des conférences dans le monde entier. Parallèlement, elle est élue conseillère régionale en Rhône-Alpes.

En 2018, elle décide de quitter La France insoumise et le parti de Gauche, et, après avoir mené son mandat d'élue jusqu'à son terme, rompt avec la politique institutionnelle.

« Je me suis consacrée corps et âme à la politique jusqu'à ressentir... une forme d'émoussement naturel de mon engagement. Après dix ans de coulisses, j'étais désillusionnée, j'étais en désaccord stratégique. Avec l'émergence des réseaux sociaux, je voyais que l'on basculait de l'action politique vers la communication politique. Moi, j'avais envie de renouer avec le faire. Le décalage entre la gravité et l'urgence, notamment écologique, et le timing de la conquête du pouvoir par les urnes ne me convenait plus du tout. J'avais besoin d'aller vers des modes d'action dont l'impact serait plus immédiat. J'avais beaucoup travaillé avec les ZAD, les luttes locales, les milieux anarchistes et libertaires, les milieux paysans. Assez naturellement, j'ai rejoint ces milieux pour continuer à militer, mais différemment. Et c'est à ce moment que je me mets à écrire pour poser mes certitudes, mes convictions, mes doutes et mes interrogations. J'avais besoin de prendre le temps pour mettre tout à plat. Alors je me suis assise et j'ai tout couché sur le papier... »

Aujourd'hui Corinne Morel Darleux se consacre à l'écriture, dans des romans et essais mais aussi des chroniques pour *Reporterre*, le magazine écologiste en ligne, ou encore *Philosophie Magazine*, *CQFD*, *Socialter*, *Imagine Demain*. Elle reste une militante de terrain très active engagée dans différentes associations écosocialistes et écoféministes, participant à de nombreux festivals et rencontres sur le climat, l'écologie, la radicalité et l'imaginaire. Elle fait également partie du comité de direction d'une coopérative paysanne, L'atelier Paysan, et du conseil d'administration de la fondation Danielle - Mitterrand - France Libertés.

Corinne Morel Darleux en quelques titres :

Le premier essai de Corinne Morel Darleux est publié en juin 2019 aux éditions Libertalia. Rapidement, le livre se propage, porté par la librairie indépendante et par un bouche-à-oreille qui enfle et gonfle. De réimpression en réimpression depuis six ans, avec des ventes constantes, le titre devient un véritable phénomène et atteint les 60 000 exemplaires vendus.

« Ce livre peut répondre à une forme de désarroi politique qui touche

beaucoup de gens. Je crois qu'il structure politiquement des intuitions, des sentiments qui sont avant tout du registre de l'émotion. Je ne cesse d'avoir des témoignages incroyables de lecteurs, de gens

qui fondent en larmes dans mes bras, qui me disent que ce livre a changé leur vie, les a sauvés de moments de dépression. C'est incroyable. »



C'est avec des romans destinés à la jeunesse et, après une rencontre avec une éditrice, que Corinne Morel Darleux fait son entrée dans la fiction.

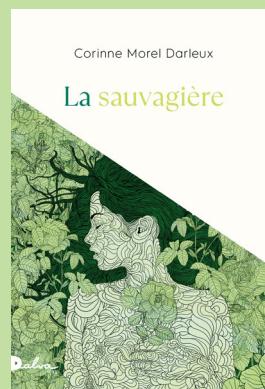


« La fiction me donne un sentiment de liberté inouï. Pour les essais, et surtout des essais politiques, je m'interroge beaucoup sur la notion d'honnêteté intellectuelle.

J'essaie de ne pas être dans une démarche dogmatique, d'anticiper les contre-arguments qui pourraient exister. Tout cela est très contraignant. Alors prendre la plume pour des enfants, pouvoir raconter ce que je veux, imaginer un monde, m'a donné un sentiment de liberté qui m'a séduit infiniment. »

Paru en 2021, *Le Gang des chevreuils rusés* est un roman qui prend des allures d'initiation à l'action militante et à la résistance écologiste.

Paru en 2022 chez Dalva et repris chez Points en 2025, *La Sauvagière* est le premier roman de Corinne Morel Darleux destiné aux adultes : il marque la création d'un univers littéraire où rêve et réalité s'entremêlent, où la nature et les sensations enveloppent le lecteur. « *Une parenthèse onirique, un brin fantastique, où on se*



laisse embarquer pour se recueillir (...) dans un écrin de nature sauvage, pure. »

Camille, Librairie
Le Cyprès, Nevers

«*La Sauvagière est un conte moderne hors du temps, qui privilégie les sens*

des lecteurs et lectrices et les enveloppe de mystère. »

Morgane, Librairie l'Oiseau rare, Strasbourg

«*Ce roman interroge le monde avec poésie, et crée, le temps d'une lecture, une sauvagière dans laquelle se recueillir.*»

Alexandra, Librairie Coiffard, Nantes

BIBLIOGRAPHIE COMPLÈTE

(hors participation à des ouvrages collectifs) :

Plutôt couler en beauté que flotter sans grâce. Réflexions sur l'effondrement, Libertalia, 2019 – essai

Là où le feu et l'ours. Histoire de Violette, Libertalia, 2021 – roman adolescent

Le Gang des chevreuils rusés, Collection Le Grand Bain, Le Seuil jeunesse, 2021 – roman jeunesse

La Sauvagière, Dalva, 2022, Points, 2025 – roman

Être heureux avec moins, Collection Alt – La Martinière jeunesse, 2023 – essai

Alors nous irons trouver la beauté ailleurs. Gymnastique des confins, Libertalia, 2023 – essai

Du fond des océans les montagnes sont plus grandes, Libertalia, 2025 – récit

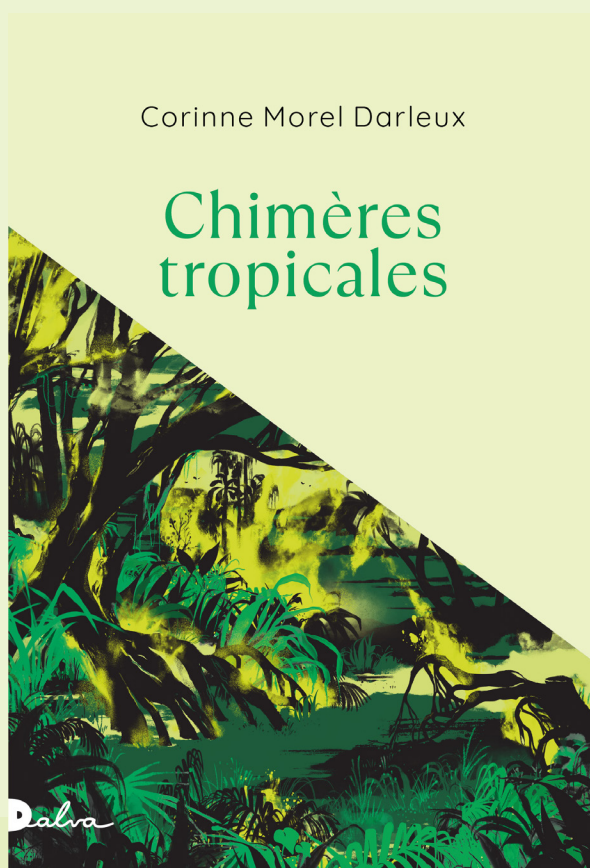
« J'ai envie d'un livre d'intuitions qui donne à penser tout en laissant des espaces de liberté et de fiction. De fondus et d'ellipses... Pourquoi faudrait-il toujours tout disséquer, tout expliciter ? »

Corinne Morel Darleux, *Plutôt couler en beauté que flotter sans grâce*

Le livre :

C'est souvent dans la forêt que naissent les histoires. Sous les tropiques, c'est un territoire à la fois familier et étrange, où les sens sont trompés à chaque pas, où l'illusion et la réalité se confondent. Pour Ariane, qui n'a jamais quitté les montagnes françaises de son enfance, la jungle est de ces lieux fantasmés sur lesquels elle a tout lu, tout vu. Alors le jour où deux avions s'écrasent en pleine forêt tropicale, brouillant la frontière entre fiction et réalité, le roman peut commencer.

Dans ce livre envoûtant, Corinne Morel Darleux nous entraîne dans un dédale de limbes et de lianes où se croisent des morts inaccomplis, un réalisateur de cinéma, des chamans et des infirmières, un homme jaguar, des voiliers et un opéra. Elle nous parle du pouvoir de l'imagination, de son caractère aussi subversif que salvateur, et explore les instants de nos existences où l'illusion envahit notre esprit.



256 pages
21,50 euros
Parution
le 15 janvier 2026
ISBN :
9782487600447



Extrait :

Sous les tropiques, dans la selve, les branches et les feuilles tombées à terre pourrissent en dégageant une odeur de mort. La touffeur, chaude et humide, charge l'air de moisissures et corrompt la peinture, les constructions, contrant toute tentative d'anthropisation. La vue est limitée par la profusion de végétaux sous lesquels glissent des êtres énigmatiques. Il s'y faufile des créatures que l'on ne connaît pas ; y résonnent des cris que l'on ne comprend pas. Est-ce le vent qui agite ce buisson ou une bête en train de se mouvoir ? Le vacarme des cris de centaines d'oiseaux trouble l'orientation, les hurlements des singes noirs font trembler la canopée ; et le silence lui-même n'apporte aucun réconfort, car alors c'est qu'un fauve est en train de roder. Tout n'est qu'illusion d'optique. Des chenilles urticantes se parent de couleurs magnifiques, les phasmes prennent l'apparence de bouts de bois, les plus belles baies sont toxiques. À chaque pluie, des sangsues voraces apparaissent par milliers. Des serpents se tapissent sous les rochers ou à l'affût sur une branche, prêts à se laisser chuter ; tout semble guetter sa proie. Tout est venin, crocs, frôlements, ventouses et sucements ; l'esprit s'égare et chavire ; la forêt appelle la folie et le sang. Nul hasard donc si notre histoire démarre par l'action d'une lame à double tranchant.



Quand Corinne Morel Darleux parle du roman...

Romanesque et réalisme

« Dans mes romans, je n'ai pas envie d'imiter, de reproduire le réel. Je cherche à explorer, à la fois dans les thématiques et dans la construction narrative. Les digressions, les mises en abyme, les juxtapositions de différentes voix romanesques, tout cela m'intéresse. Mes romans sont donc plutôt des romans du trouble, de l'onirisme. Je lis beaucoup de littérature étrangère : des romans estoniens, roumains, sud-coréens et j'aime être surprise par cette littérature qui s'affranchit de nos normes. L'inattendu est pour moi essentiel, il fait bouger notre vision du monde, il nous ouvre de nouvelles perspectives. Les livres ont toujours été pour moi une manière de créer un monde, pas forcément idyllique mais empli de mystère, d'aventure. Un monde vibrant. Écrire, pour moi, c'est un surcroît de vie. »

Ce que la forêt représente pour l'autrice

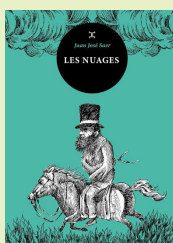
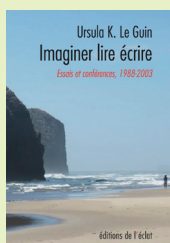
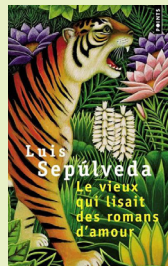
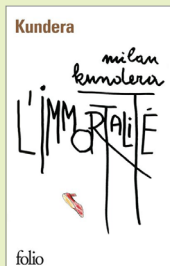
« La forêt est arrivée en moi quand je me suis installée dans un petit village au pied du Vercors. Auparavant, mon rapport à la nature était très conceptuel mais ici les idées ont pris chair,


je les ai éprouvées dans mon corps. Mon rapport au monde, à la terre, aux insectes, aux oiseaux a complètement changé. Mais ce rapport à la nature reste ambigu, fait d'attraction autant que d'appréhension : la forêt est un lieu auquel je suis très attachée mais dans lequel je me sens toujours intrusive. À plus forte raison dans la jungle que j'ai découverte à l'occasion d'une résidence à la villa Swagatam, le programme de résidence de l'Institut français en Inde. La proximité de ces espaces naturels sauvages provoquait en moi des émotions très fortes, des sentiments reptiliens incontrôlables..»

Le roman comme exploration de l'inconscient

« Mes romans sont une projection de mon monde intérieur. J'aime explorer ce qui échappe à la conscience. La peur en fait partie, les faux souvenirs, les rêves et les cauchemars en font partie. J'ai toujours été fascinée par ce qui se passe dans notre cerveau, tous ces phénomènes inexplicables qui m'ouvrent en tant que romancière des possibilités infinies. Je cherche à naviguer littérairement dans ce monde, incroyablement créatif, qui échappe à tout contrôle de notre conscience. Quand j'ai commencé à écrire, de manière non réfléchie, j'ai tout de suite été vers des ambiances très oniriques, empreintes de folie, de fantômes, d'invisible.»

Les œuvres qui ont inspiré l'autrice :





« Défendre le droit au rêve est aussi un combat social,
et l'accès à la lecture devient un enjeu essentiel :
celui de nourrir nos imaginaires, de s'affranchir du réel
et d'activer nos vies intérieures, doublé d'une des plus
belles et efficaces manières de changer de perspective. »

Corinne Morel Darleux dans *Alors nous irons trouver la beauté ailleurs*

Contacts

Librairie et festival

Marie-Anne Lacoma - 06 61 13 04 39 - ma.lacoma@editionsdalva.fr

Presse

Victoire Brulon - 06 14 51 93 31 - victoire.brulon@robert-laffont.com